

# ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIES ES - S

SESSION 2009

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

**OBJET D'ÉTUDE : le roman et ses personnages, visions de l'homme et du monde**

## CORPUS

Texte A : **Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, livre premier, chapitre XIII, 1830**

Texte B : **Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires*, chapitre 52, 1844**

Texte C : **Victor Hugo, *Les Misérables*, 2<sup>ème</sup> partie, livre troisième, 1862**

**Le candidat lira le corpus, traitera la question, puis choisira l'un des trois travaux d'écriture. Toutes les réponses devront être rédigées et organisées.**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 5 pages numérotées 1/5, 2/5, 3/5, 4/5, 5/5.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

## TEXTE A

*Julien, homme du peuple, est précepteur chez M. et Mme de Rênal. Un soir il a l'audace de prendre la main de Mme de Rênal, qui finalement se laisse faire. Quelques jours plus tard, lors d'un repas au jardin avec son amie Mme Derville, c'est elle qui cherche la main de Julien.*

5 Certaine de l'affection de Julien, peut-être sa vertu eût trouvé des forces contre lui. Tremblante de le perdre à jamais, sa passion l'égara jusqu'au point de reprendre la main de Julien, que, dans sa distraction, il avait laissée appuyée sur le dossier d'une chaise. Cette action réveilla ce jeune ambitieux : il eût voulu qu'elle eût pour témoins tous ces nobles si fiers qui, à table, lorsqu'il était au bas bout avec les enfants, le regardaient avec un sourire si protecteur. Cette femme ne peut plus me mépriser : dans ce cas, se dit-il, je dois être sensible à sa beauté ; je me dois à moi-même d'être son amant. Une telle idée ne lui fût pas venue avant les confidences naïves faites par son ami.

10 La détermination subite qu'il venait de prendre forma une distraction agréable. Il se disait : Il faut que j'aie une de ces deux femmes ; il s'aperçut qu'il aurait beaucoup mieux aimé faire la cour à madame Derville ; ce n'est pas qu'elle fût plus agréable, mais toujours elle l'avait vu précepteur honoré pour sa science, et non pas ouvrier charpentier, avec une veste de ratine<sup>1</sup> pliée sous le bras, comme il était apparu à madame de Rênal.

15 C'était précisément comme jeune ouvrier, rougissant jusqu'au blanc des yeux, arrêté à la porte de la maison et n'osant sonner, que madame de Rênal se le figurait avec le plus de charme.

20 En poursuivant la revue de sa position, Julien vit qu'il ne fallait pas songer à la conquête de madame Derville, qui s'apercevait probablement du goût que madame de Rênal montrait pour lui. Forcé de revenir à celle-ci : Que connais-je du caractère de cette femme ? se dit Julien. Seulement ceci : avant mon voyage, je lui prenais la main, elle la retirait ; aujourd'hui je retire ma main, elle la saisit et la serre. Belle occasion de lui rendre tous les mépris qu'elle a eus pour moi. Dieu sait combien elle a eu d'amants ! elle ne se décide peut-être en ma faveur qu'à cause de la facilité des entrevues.

25 Tel est hélas ! le malheur d'une excessive civilisation ! A vingt ans, l'âme d'un jeune homme, s'il a quelque éducation, est à mille lieues du laisser-aller, sans lequel l'amour n'est souvent que le plus ennuyeux des devoirs.

Je me dois d'autant plus, continua la petite vanité de Julien, de réussir auprès de cette femme, que si jamais je fais fortune, et que quelqu'un me reproche le bas emploi de précepteur, je pourrai faire entendre que l'amour m'avait jeté à cette place.

**Stendhal, *Le Rouge et le Noir***

---

<sup>1</sup> Ratine : étoffe de laine dont le poil est tiré et frisé

## TEXTE B

*Chargée par le cardinal de Richelieu d'empoisonner le duc de Buckingham, amant de la reine, **Milady**, figure d'ange démoniaque, vient d'être arrêtée et emprisonnée.*

Que de haine elle distille ! Là, immobile, et les yeux ardents et fixes dans son appartement désert, comme les éclats de ses rugissements sourds, qui parfois s'échappent avec sa respiration du fond de sa poitrine, accompagnent bien le bruit de la houle qui monte, gronde, mugit et vient se briser, comme un désespoir éternel et impuissant, contre les rochers sur lesquels est bâti ce château sombre et orgueilleux ! Comme, à la lueur des éclairs que sa colère orageuse fait briller dans son esprit, elle conçoit contre Mme Bonacieux<sup>1</sup>, contre Buckingham, et surtout contre d'Artagnan, de magnifiques projets de vengeance, perdus dans les lointains de l'avenir !

Oui, mais pour se venger il faut être libre. et pour être libre, quand on est prisonnier, il faut percer un mur, desceller des barreaux, trouver un plancher ; toutes entreprises que peut mener à bout un homme patient et fort mais devant lesquelles doivent échouer les irritations fébriles d'une femme. D'ailleurs, pour faire tout cela, il faut avoir le temps, des mois, des années, et elle... elle a dix ou douze jours, à ce que lui a dit lord de Winter, son fraternel et terrible geôlier<sup>2</sup>.

Cependant, si elle était un homme, elle tenterait tout cela, et peut-être réussirait-elle : pourquoi donc le ciel s'est-il ainsi trompé, en mettant cette âme virile dans ce corps frêle et délicat !

Aussi les premiers moments de la captivité ont été terribles : quelques convulsions de rage qu'elle n'a pu vaincre ont payé sa dette de faiblesse féminine à la nature. Mais peu à peu elle a surmonté les éclats de sa folle colère, les frémissements nerveux qui ont agité son corps ont disparu, et maintenant elle s'est repliée sur elle-même comme un serpent fatigué qui se repose.

« Allons, allons ; j'étais folle de m'emporter ainsi, dit-elle en plongeant dans la glace, qui reflète dans ses yeux son regard brûlant, par lequel elle semble s'interroger elle-même. Pas de violence, la violence est une preuve de faiblesse. D'abord je n'ai jamais réussi par ce moyen : peut-être, si j'usais de ma force contre des femmes, aurais-je chance de les trouver plus faibles encore que moi, et par conséquent de les vaincre ; mais c'est contre ces hommes que je lutte, et je ne suis qu'une femme pour eux. Luttons en femme, ma force est dans ma faiblesse. »

Alors, comme pour se rendre compte à elle-même des changements qu'elle pouvait imposer à sa physionomie si expressive et si mobile, elle lui fit prendre à la fois toutes les expressions, depuis celle de la colère qui crispait ses traits, jusqu'à celle du plus doux, du plus affectueux et du plus séduisant sourire. Puis ses cheveux prirent successivement sous ses mains savantes les ondulations qu'elle crut pouvoir aider aux charmes de son visage. Enfin elle murmura, satisfaite d'elle-même :

« Allons, rien n'est perdu, je suis toujours belle. »

**Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires***

<sup>1</sup> Mme Bonacieux : femme de confiance de la reine

<sup>2</sup> Fraternel et terrible geôlier : Milady a assassiné son époux qui était le frère de Lord de Winter

## TEXTE C

*Fantine, la mère de Cosette, a confié sa fille au couple Thénardier. Voici le portrait de madame Thénardier.*

On n'a encore aperçu dans ce livre les Thénardier que de profil ; le moment est venu de tourner autour de ce couple et de le regarder sous toutes ses faces.

Thénardier venait de dépasser ses cinquante ans ; madame Thénardier touchait à la quarantaine, qui est la cinquantaine de la femme ; de façon qu'il y avait équilibre d'âge entre la femme et le mari.

Les lecteurs ont peut-être, dès sa première apparition, conservé quelque souvenir de cette Thénardier grande, blonde, rouge, grasse, charnue, carrée, énorme et agile ; elle tenait, nous l'avons dit, de la race de ces sauvagesses colosses qui se cambrent dans les foires avec des pavés pendus à leur chevelure. Elle faisait tout dans le logis, les lits, les chambres, la lessive, la cuisine, la pluie, le beau temps, le diable. Elle avait pour tout domestique Cosette ; une souris au service d'un éléphant. Tout tremblait au son de sa voix, les vitres, les meubles et les gens. Son large visage, criblé de taches de rousseur, avait l'aspect d'une écumoire. Elle avait de la barbe. C'était l'idéal d'un fort de la halle<sup>1</sup> habillé en fille. Elle jurait splendidement ; elle se vantait de casser une noix d'un coup de poing. Sans les romans qu'elle avait lus, et qui, par moments, faisaient bizarrement reparaître la mijaurée<sup>2</sup> sous l'ogresse, jamais l'idée ne fût venue à personne de dire d'elle : c'est une femme. Cette Thénardier était comme le produit de la greffe d'une donzelle sur une poissarde<sup>3</sup>. Quand on l'entendait parler, on disait : c'est un gendarme ; quand on la regardait boire, on disait : c'est un charretier ; quand on la voyait manier Cosette, on disait : c'est le bourreau. Au repos, il lui sortait de la bouche une dent.

**Victor Hugo, *Les Misérables***

---

<sup>1</sup> fort de la halle : homme d'une grande force physique qui portait les fardeaux dans les Halles de Paris

<sup>2</sup> mijaurée : femme ou jeune fille dont les manières sont excessives et ridicules

<sup>3</sup> poissarde : marchande de la halle, au langage grossier

## **I - Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points)**

En quoi le personnage central de chacun de ces textes est-il rendu antipathique?  
Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur quelques exemples précis.

## **II- Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points)**

### **1 – Commentaire :**

Vous ferez le commentaire de l'extrait du roman *Les Trois Mousquetaires* (texte B).

### **2 – Dissertation :**

Julien Sorel, Milady, la Thénardier : nombreux sont les personnages de roman qui n'inspirent pas de sympathie. Ce type de personnage n'a-t-il pour fonction que de susciter le rejet du lecteur ?

Vous répondrez à cette question dans un développement composé en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures personnelles, ainsi que sur les œuvres étudiées en classe.

### **3 – Ecriture d'invention :**

Après le départ de Julien, Madame Derville s'approche de Madame de Rênal et la met en garde contre le jeune homme. Imaginez cet épisode.